

MAGDA « LA MACHIAVEL »

Auteur Robert FAURD (Philosophe de la vie et de la Liberté)

Pages 10. 12/2014

C'est l'histoire d'une fille qui est particulièrement douée pour l'affabulation et pousse les hommes à lui faire des choses défendues par la morale, mais qu'elle trouve bien agréable surtout en y ajoutant son jeu de comédienne née. Elle enclenche le processus en jouant sur l'instinct de protection de l'homme, ensuite sur sa révolte devant ce qu'a osé faire avec cette petite innocente un autre homme et pour terminer la pensée qu'il serait bien bête de ne pas profiter de la situation puisque la fille est discrète. En fait, il va faire exactement ce qu'il reproche à l'autre qui l'a précédé.

La fille s'est rendu compte d'instinct que la programmation est la même pour tous les hommes, il suffit de les amener dans un certain décor, de représenter un certain personnage, de libérer les tabous en "avouant" qu'il ne serait pas le premier (alors pourquoi, pas lui à son tour, puisqu'elle n'a pas de haine contre le premier et ne lui reproche que son manque de douceur ou sa trop grande virilité...).

Je peux faire entrer cette nouvelle dans la Saga, en prenant comme sujets un brave bourgeois et sa bonne. Le gars ~~de la saga~~ ~~cinquante ans, pucier~~, qui vie avec une mère possessive semble un bon personnage central. (partenaire et dindon)

~~120398~~ : Sur ce thème, je vais faire, à un certain moment, un retour arrière et repartir à l'origine du processus. Mais je peux aussi commencer par le commencement, mais ça semble moins subtil. Je vais séparer les trois séquences.

En premier - La gamine va chez le médecin (elle a mal au bas ventre depuis quelques temps) accompagnée de sa tante, il lui palpe le ventre, les seins à peine formés, et lui pince la vulve en disant...Il lui donne un traitement, elle revient, il lui fait un toucher avec un doigt, devant la tante qui en est toute excitée, ordonne des injections pour que la tante fasse le pendant de ce qu'il a fait et devienne sa complice. Elle revient, il lui met deux doigts ~~et ensuite la tante derrière un~~ ~~long temps~~. (je modifie dans la séquence).

En second - Elle raconte à son oncle ce que le médecin lui a fait. Il pense, un doigt ou une bite c'est pareil, elle a aimé le tripotage du médecin, elle va aimer le mien qui sera plus dans l'ambiance du plaisir et bien sûr, il essaie la baise.

De troisième - C'est le bourgeois, mais au lieu de lui dire que c'est son oncle qui l'a sauté, elle dit que c'est le curé.

=====
~~120398~~ ~~120398~~ L'Y, c'est un notable (~~30 ans~~) avec sa jeune bonne (~~18 ans~~). Ils sont seuls, la mère a été à une veillée funèbre. Il sont dans le salon seulement éclairés par le feu de cheminée.

2R2JFMADGA1- Jamais je ne pourrai me marier.

- Pourquoi ?

Il était assis sur son fauteuil, elle s'était jetée sur son épaule pour sangloter. Il ne sentait pas contre lui une jeune fille, mais une sorte d'entité exaltant une pureté et un manque de défense sans pareil. Elle était serrée contre lui secouée par des sanglots, mais n'attendant que l'instant favorable pour faire reposer ses fesses sur les cuisses de l'homme.

- Dites moi tout Madga, vous pouvez vous confier à moi, j'emporterai votre secret dans ma tombe ou je serai à jamais damné.

- Ca... Je ne peux pas le dire... c'est trop horrible.

- Dites moi cette chose horrible et vous serez soulagée.

- Non ! Je ne peux pas le dire.

- Alors, allez vous confesser.

- Il y a des choses que l'on ne peut pas dire à un prêtre.

- Pourquoi ?

- Parce que je ferai du mal en même temps à quelqu'un.

- Mais, vous savez bien que la confession est secrète.

- Je le sais, mais le curé connaît la personne qui m'a fait du mal et il la jugerait mal.

- S'il vous a fait du mal, ça ne serait que justice.

- Ca ne changerait rien et je lui ai pardonné, car dans le fond c'est un brave homme qui fait beaucoup de bien autour de lui.

- Si vous ne voulez pas le dire au curé, soulagez-vous en me le disant.

- Oui ! Je crois que ça me ferait du bien d'en parler, mais il faut me promettre de le dire à personne.

- C'est juré.

***La première partie du plan de Madga était réalisé. Elle jouait très bien la petite fille innocente sur les genoux de l'homme sans tache. Elle était sous sa protection. Elle avait été la victime de quelque chose de grave et elle lui accordait une confiance qu'elle ne voulait ou pouvait pas donner au curé. Il était très honoré qu'elle veuille se confier à lui.

~~3~~
3

3B JFMADGA1- Ben ! Voilà ! C'est le curé de St... où j'étais en vacances l'an passé qui m'a fait des choses.

*** En fait, c'était son oncle qui... Mais elle avait choisi de mettre en scène le brave curé innocent (c'était pas certain, car il aimait lutter ou faire des exercices de contact avec les gars, les masser. Avec les filles, il prenait des photos marrantes, genre cochon pendu jupe sur la tête, ou fleur dans le corsage entre les seins...) comme ça, elle était sûr qu'elle pouvait raconter ce qu'elle voulait, Monsieur Marcel, ne pourrait pas le vérifier et n'irait pas le répéter. "un curé, qui oserait en dire du mal, vous vous rendez compte"...

En apprenant, que le curé avait fait des choses à cette petite gamine, une bouffé de chaleur avait envahi Monsieur Marcel et la voix enrouée, il n'avait pu que dire :

- Le curé de St...?

- Oui ! Il m'a fait des choses, que j'en ai honte.

- Racontes, racontes moi tout, ça va te soulager.

- C'est un soir que sa bonne avait été dans sa famille, il m'a parlé des beaux livres d'art sous prétexte de me les montrer, il m'a fait monter dans sa chambre.

- Tu n'aurais pas du.

- Je savais pas, je pensais pas à mal. Alors, il m'a donné un gros livre et m'a fait asseoir sur son lit pour le regarder. C'était le livre des grands peintres, il y avait de magnifiques tableaux, surtout des scènes de femmes nues et même des hommes. Il disait que le chef d'oeuvre de Dieu était la femme et que les grands peintres avaient adoré Dieu en adorant les femmes. Que la femme était un reflet de Dieu et il fallait les adorer comme la divine créature de Dieu et leur donner le plaisir auquel elles avaient droit. Il parlait toujours de Dieu.

Tout en parlant, il a mis sa main là. En disant ces mots comme pour donner plus de poids à son récit et montrer que ce qu'elle disait avait été vécue, elle avait pris la main de Monsieur Marcel et l'avait posé au dessus de son genou dénudé par la jupe trop courte et l'avait maintenue sur sa cuisse, comme pour la retenir d'aller plus haut. Il n'aurait jamais osé poser sa main sur ce petit coin de chair caché normalement par la jupe au dessus des chaussettes et était surpris que ce geste ait été aussi facile et si naturel. Dans son imaginaire, il s'était toujours représenté que dans de telles circonstances, une fille devait gifler l'homme et hurler. Mais, Madga semblait ailleurs et revivre comme si c'était un film qui passait devant ses yeux ce qu'elle avait vécu pour l'exorciser.

4

48 JENADGANI - Ensuite, il m'a enlevé le livre. Sa main était crispée, dure, ses doigts comme les serres d'un oiseau de proie. La votre est tellement douce en comparaison de la sienne. Il m'a serrée contre lui et ensuite il a posé sa main, là. (elle avait repris la main de Monsieur Marcel et l'avait posé sur son pubis, comme pour bien se faire comprendre sans avoir à décrire un endroit particulier). Sur le moment, ça m'a surprise, jamais on m'avait touché le ventre. Alors, j'ai dit:

- Qu'est ce que vous faites ? Il m'a répondu :
- Je vais te caresser et te faire du bien.
- Mais, là, c'est défendu.
- Dieu n'a pas défendu de caresser un chien ou un chat pour leur apporter son amour, pourquoi aurait-il défendu de caresser le chaton d'une femme pour lui faire plaisir ?
- Je sais pas...
- Dieu a caché le plaisir des femmes entre leurs jambes, pour que seulement ses serviteurs puissent leur en donner.
- Alors, si vous me caressez là, ça va me faire du bien ?
- Bien sûr, si tu te laisses faire et ne vas pas le raconter.

Monsieur Marcel était stupéfait par ce qu'il entendait. Le curé avait bien eu de la chance qu'elle se laisse faire et qu'elle ait l'air d'aimer ça. Madga semblait réactiver un rêve et revivre ce qu'elle avait fait avec le curé. Elle avait sa main sur celle de Monsieur Marcel, qui elle même avait glissé entre ses jambes, car pendant ses explications véhémentes, elle avait écarté les cuisses. Elle avait pris ses doigts et les frottait dans la fente de sa vulve, tout en continuant ses explications:

- Avec sa main, il faisait comme ça.

Elle se frottait de plus en plus langoureusement.

- Un moment, j'ai senti qu'il disait vrai, que l'Bon Dieu venait en moi et puis, et puis, j'ai vu le paradis.


En même temps qu'elle disait cela elle avait pris son plaisir sous les doigts de Monsieur Marcel, qui n'en revenait pas et n'y comprenait rien, n'ayant jamais pensé qu'une femme pouvait jouir. Il croyait que seul les hommes jouissait, ou plutôt avaient du plaisir à se soulager, et que les femmes se donnaient (comme on disait dans les romans), simplement pour faire des enfants ou libérer les hommes de leurs tensions.

9
5

⑤MADGAN1Depuis un moment, il avait une trique monumentale dans son pantalon et avait du l'arranger discrètement en direction de son nombril. Il était tellement excité qu'il avait suffi que Madga se frotte contre lui pour qu'il se libère lui aussi de sa tension. Ils étaient silencieux. Madga, avait eu son plaisir et elle pensait que c'était bien suffisant pour aujourd'hui. Si l'oncle Jean avait été à la place de Monsieur Marcel, sûr qu'elle y serait passée, le temps qu'il se remette et plutôt deux fois qu'une. Il l'aurait couché sur la fourrure par terre, écarté sa culotte, et vlan un coup de seringue à crème entre les cuisses. Mais, Monsieur Marcel n'était pas l'oncle Jean. Il était peut-être puceau, le pauvre. Mais le membre dur qu'elle avait senti le long de sa cuisse avait disparu, Monsieur Marcel, avait certainement du vider ses burettes. Puceau, bandeur et gicleur, l'homme idéal pour servir de cobaye.

1724

R. FARD



1110550

MADGA N2 "la Machiavel"

- Alors, j'peux pas l'dire. J'peux pas l'dire aujourd'hui. Mais, ça m'a fait du bien d'en parler.

Une autre fois.

- Je ne veux plus en parler, je veux oublier.

- Mais enfin, Madga, l'autre jour, vous vous êtes libérée d'un grand poids et c'est le premier pas qui compte. Je suis prêt à vous écouter en toute discrétion. Il faut profiter que nous sommes seuls dans la maison.

- Nous sommes peut-être seul, mais il n'y a pas de feu de cheminée comme l'autre jour. Et puis, je n'oserai pas parler de loin, ni être proche de vous comme l'autre fois. Il faudrait que je sois dans un lieu de confiance.

- Il ne faut pas vous sentir contrainte, je ne veux que vous aider. Ce qui s'est passé l'autre soir, est oublié, comme je vous l'ai promis.

- Totalement oublié ?

- Non ! Je pense à ce que vous avez du souffrir moralement et physiquement. Mais, c'est le passé et je dois ne plus le faire resurgir de ma mémoire.

Elle n'avait pas répondu sur le moment. Puis comme si cela avait été l'objet d'une longue réflexion (en réalité son plan était bien au point), elle avait dit comme si elle avait laissé tomber un mouchoir pour qu'il le ramasse:

- Je crois que c'est dans ma chambre que je serai le plus à l'aise pour parler avec vous et je sais que je peux vous faire confiance pour tout. Vous, vous ne me ferez pas de mal, ni raconterez ce que le curé de St... m'a fait. Et puis, je suis heureuse, quand nous sommes que tous les deux. J'aime votre délicatesse, vos bonnes manières et aussi vos mains si douces, mais...

- Mais quoi ?

- Mais, elle sont électriques et ça m'a fait drôle partout lorsqu'elles m'ont touché à l'endroit où Dieu a mis sa bénédiction. Et, j'ai eu honte, parce que je ne sais pas ce que j'ai fait ou dit lorsque je suis allé au paradis.

- Rien de mal, vous étiez heureuse c'est tout. Je vous l'ai dit, j'ai comme promis oublié, avec moi vous ne risquez rien.

2R3JFHADGAN2 La petite jeune fille innocente avait bien mijoté son coup. Sa chambre était minuscule, un lit, une table, une chaise. Seul le lit permettait de s'asseoir à deux. Elle avait mis des vieux draps destinés à faire des chiffons, si par hasard la soirée se terminait pas un baisage, il ne fallait pas, tout au moins pour le moment, laisser des traces que la mère aurait pu remarquer. En plus, Monsieur Marcel ne pouvait oublier que dans son récit le curé avait emmené Madga dans sa chambre et l'avait couchée sur le lit. Comme prévu, il s'était assis sur la chaise et elle sur le lit face à lui. Ils étaient resté un long moment sans dire un mot (elle attendait qu'il prenne l'initiative, c'est au chasseur à chercher le gibier et non le contraire et par essence, même s'il est un peu en retard, l'homme est un chasseur) Il s'était enfin décidé à lui prendre les mains, qui étaient posées sur ses genoux, couvrant avec pudeur le petit coin de chair entre sa jupe et ses chaussettes. Alors, curieux de la suite du récit de Madga et avalant sa salive, Monsieur Marcel avait dit :

- Voulez-vous vous libérer l'esprit en me racontant la fin de votre histoire?

- Je voudrais bien, mais j'ai honte d'en parler. Il faudrait éteindre la lumière.

Monsieur Marcel, ne se l'était pas fait dire deux fois et avait tourné le bouton. La chambre n'avait plus été éclairée que par la lumière de la lune.

- Voilà ! Maintenant, vous pouvez me raconter la suite de votre histoire

En poussant un gros soupir, comme si elle avait soulevé un poids énorme qui l'écrasait, Madga avait, d'une petite voix presque inaudible, dit:

- Venez à côté de moi, je veux comme à confesse, parler doucement.

Monsieur Marcel, n'avait pas fait de commentaire et était venu s'asseoir à côté de la narratrice. Elle avait minaudé longtemps pour faire monter la tension, disant: "non ! je ne peux pas le dire, j'ai trop honte, je n'étais qu'une fille innocente, et lui...et lui... Bien entendu, Monsieur Marcel l'avait prise dans ses bras pour lui montrer qu'il était là et lui apporter tout son soutien. Madga avait finalement repris son récit:

- Monsieur le Curé avait touché mon minou au travers du tissu de ma jupe, mais ce n'était pas suffisant pour lui. Voyant que j'étais comme paralysée et incapable de me défendre (Monsieur Marcel n'avait plus qu'à suivre l'exemple) il en a profité pour passer sa main sous ma jupe et la poser sur ma culotte. Là ! Comme ça !

9 BRJFMADGAN2 Comme possédée par son récit, Madga semblant dans un état second, avait pris la main de Monsieur Marcel et l'avait glissé sous sa jupe. L'expérience précédente n'avait pas été perdue, et Monsieur Marcel, n'avait pas résisté, mais au contraire, laissé aller sa main jusqu'à la fourche des jambes. Madga avait eu un sourire dans l'obscurité, en pensant: "il apprend vite Monsieur Marcel, c'est vrai que dans la nuit les hommes sont plus entreprenants et les filles moins honteuses", et avait poursuivi:

- Oui ! Là ! Je pensais qu'il voulait seulement prendre mon chaton dans sa main comme une colombe par dessus ma culotte, cela aurait pu passer pour un geste gentil, (C'est le geste qu'elle faisait faire à Monsieur Marcel, qui s'était subitement trouvé transporté sur un autre monde). Mais, non ! Il a de suite tenté de glisser ses doigts sous ma culotte. (Madga avait ce soir là, au cas où... pour faciliter la manœuvre de Monsieur Marcel, mis sa plus vieille culotte qui aurait été assez grande pour une femme trois fois grosse comme elle. Une sorte de tissus tordu comme une ficelle entre les jambes et une échancrure de cuisses qui aurait pu lui servir de maillot de corps). Je me débattais de toutes mes forces, mais il me serrait à m'étouffer. Bientôt, il me tripotait avec ses doigts crochus sur ma chair qui est si délicate à cet endroit.

Monsieur Marcel, avait pris le "chaton" dans sa main recouverte par celle de Madga, la ficelle n'ayant pas été un obstacle. (il suivait le curé à la trace grâce au récit et avait même pris un peu d'avance). Comme la culotte ne protégeait rien, Monsieur Marcel, avait une boule de poil drus dans le creux de sa main.

- Et puis ! Et puis ! J'me souviens pas bien. J'essayais de me défendre (elle écrassait les doigts de Monsieur Marcel sur son sexe brûlant de fièvre). Il était plus fort que moi. Je le suppliais de me laisser partir, il ne m'écoutait pas et subitement il a voulu plus de place pour sa main et il a déchiré ma culotte. J'ai encore eu plus peur (en même temps elle se serrait contre Monsieur Marcel) je me suis rendu compte que ma jupe était relevée sur mon ventre et comme je n'avais plus de culotte que j'étais presque totalement nue devant lui. Il me regardait avec des yeux de fou. j'étais à sa merci, j'ai eu peur qu'il me tue pour que je ne puisse pas dire ce qu'il m'avait fait et la bête immonde qu'il était. J'étais épuisée de fatigue à force de me débattre, comme morte, sans défense et un moment, dans un instant d'abandon, j'ai pensé : "qu'il fasse ce qu'il veut, pourvu qu'il ne me tue pas". Je l'entendait marmonner entre ses dents : "Laisse toi faire. Laisse toi faire petite fille. Je ne veux pas te faire du mal, mais du bien. Laisse moi te toucher, tu n'es plus une gamine. Je vais te faire sentir que tu es une vraie femme". Je ne comprenais pas le sens de ses paroles. Je ne pouvais que dire :

- Ne me tuez pas ! Laissez moi, je vous en prie ! Ne me faites pas de mal ! Faites ce que vous voulez, mais ne me tuez pas !

16
9

ARJFMADGAN2- Alors laisse toi faire et promet de ne rien dire.

- Oui ! Oui ! Je promets, faites ce que vous voulez. Je dirai rien. Mais ne me faites pas de mal.

En disant ces mots comme pour donner plus de poids à son récit et montrer son total abandon, elle avait pris la main de Monsieur Marcel et l'avait promené sur tout son ventre et ses cuisses. Ensuite, elle avait largement écarté les cuisses et prenant le majeur de Monsieur Marcel elle l'avait fait glisser dans sa fente jusqu'à l'entrée de son vagin. Monsieur Marcel avait la bouche sèche tout en étant inondé de transpiration. Elle avait poursuivi :

- Alors, alors avec son doigt... J'avais peur qu'il me fasse du mal. Je me souviens que je le suppliais : " Pitié ! Pitié ! Qu'est-ce que vous faites. Non ! Non ! Pas ça ! Pas ça ! Pas là ! Qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce que vous allez me faire ? Non ! Non ! Pas dedans.

En même temps, comme pour exorciser le passé, elle appuyait sur le doigt de Monsieur Marcel qui entra dans un vagin pour la première fois de sa vie. Subitement, dans un moment de lucidité, il avait eu la pensée du scandale que sa mère aurait fait si elle l'avait vu dans la chambre de la bonne, qui était allongée en travers du lit, les cuisses écartées, le ventre découvert, la main de son fils entre ses cuisses et le majeur enfoncé jusqu'à la garde dans le vagin.

Mais une autre pensée toute aussi forte lui était venue : sa mère ne l'avait-elle pas privé du plaisir, que d'après Madga, le curé disait que Dieu avait offert aux hommes et aux femmes. Que sa mère ait rejeté ce plaisir comme l'oeuvre du diable, c'était son problème, mais qu'elle ait tellement fermé la porte aux filles pour protéger son garçon, s'en être un autre. Car elle l'avait privé de tout plaisir charnel pour le garder pour elle. Ce n'était plus de l'amour, mais de l'égoïsme. Elle, elle avait bien fait l'amour avec son père, puisqu'il était là...

Il n'aurait jamais pensé oser aller aussi loin dans ses pensées et dans ses gestes, mais qui aurait pu résister à l'ambiance du récit que Madga savait parfaitement rendre. Elle semblait possédée par ses souvenirs et les faisait revivre et les partageait avec lui, qui était admis pour la première fois dans le secret des mystères de la femme. Subitement, elle avait changé de ton, comme si elle avait changé de personnage. Elle racontait le passé, mais vivait intensément le présent. Elle semblait ailleurs, heureuse, pâmée et monologuait :

- Oh ! Monsieur Marcel, qu'est-ce que vous me faites. Je suis sans défense avec vous. Comme votre main est douce, votre doigt est comme de la soie.

~~1995 2700~~ J'édite pour protéger.

no

Ce n'est pas comme monsieur le Curé qui était monté sur mon ventre avec sa bedaine qui écrasait mon nombril et dont le bout de sa chose me chatouillait et qu'il faisait comme une sorte de balançoire avec son gros ventre pour entrer dans mon vagin. Je pensais que sa chose était comme celle d'un taureau que j'avais vu plusieurs fois dans la ferme pour saillir les vaches. Je pensais qu'elle allait me monter jusqu'à ma gorge, mais elle était trop courte et ce tas de graisse m'a attiré au bord du lit et m'a fait écarter les jambes pour qu'il puisse se caler entre elles et d'une poussée comme celle d'un taureau il me l'a rentré d'un seul coup. J'ai poussé un cri comme le porc que l'on égorge et j'ai perdu conscience, puis je me suis réveillée il était sur moi et soufflait comme une locomotive à vapeur en faisant grincer les ressorts de mon lit, puis subitement il s'est arrêté ne respirant plus. Je pensais qu'il était mort, mais ce salop c'est réveillé et m'a dit : « Tu as vu la petite, ça c'est bien passé, mais je vais te confesser de suite, avec un curé tu n'as pas péché et que le bon Dieu a déjà oublié, tout ce que tu vas dire est exclue du fait de ta confession ».

J'avais peur, qu'il me tue pendant qu'il me faisait des choses... Mais j'ai eu mal au ventre pendant quelque temps. Maintenant c'est du passé et je suis tellement bien avec vous. Je sais que vous pensez à ce qui m'est arrivé... Mais vous êtes un homme et n'hésitez pas à me faire ce que m'a fait le curé, ensuite j'irai me confesser, mais je ne dirai pas votre nom... Mais vous ferez pareil, si le bon Dieu est au courant nous ne risquons rien. Et Monsieur Marcel, c'est trouvé subitement sur le ventre de Magda sans savoir comment il s'y était pris et il a essayé avec sa bonne et sa mère ne pourra que lui pardonner, puisque le bon Dieu pardonne, en se confessant à tous les curés des Villages... La suite une autre fois...

Auteur Robert Faurd (philosophe de la vie et de la Liberté). Magda la Machiavel.12/2014.

R F A U R D